

DES LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES DANS LES DOMAINES BRETON ET CELTIQUE

A Brest, Lorient, Morlaix, Nantes, Quimper, Rennes et même Paris, on a vu s'ouvrir depuis quelques années des librairies spécialisées dans la matière bretonne et celtique. Indépendantes les unes des autres, elles offrent cependant beaucoup de traits communs et elles constituent un élément nouveau dans le paysage de la librairie en Bretagne.

LE DÉSERT DE L'APRÈS-GUERRE.

Le phénomène n'est pas en fait entièrement nouveau car il a existé autrefois en Basse-Bretagne (la moitié occidentale où l'on parle breton) des librairies ayant un important rayon breton. Ces libraires étaient d'ailleurs souvent en même temps éditeurs comme Le Goaziou à Quimper ou imprimeurs comme Ledan à Morlaix ou Lafolye à Vannes. Après la dernière guerre mondiale, cependant on ne trouvait plus guère de librairies spécialisées dans la matière bretonne et en particulier les livres en langue bretonne. Seul le petit magasin "Ti Jaouen", à Quimper, offrait aux visiteurs l'ensemble des livres

alors disponibles mais Maryvonne Quéméré qui tenait cette modeste boutique, était d'abord une militante de la langue et de la culture bretonnes et il n'était pas question réellement pour elle de vivre de cette activité. Cette période a d'ailleurs été pour l'édition en langue bretonne celle de la traversée du désert. Dans les années 50, il ne paraissait plus que quelques titres par an, leur vente était extrêmement lente et certains ouvrages tirés à 800 ou 1 000 exemplaires étaient encore loin d'être épuisés 20 ans après. On ne voyait pratiquement jamais de livres en breton à la vitrine des librairies et

même à l'intérieur des rares librairies, connues de quelques initiés qui en possédaient, ces livres étaient le plus souvent relégués dans un rayon obscur et poussiéreux. En fait la diffusion des livres en breton se faisait alors de façon quasi-confidentielle, hors des circuits commerciaux normaux, principalement par correspondance et aussi lors de réunions et fêtes bretonnes. Même si leur sort était un peu meilleur, les ouvrages en français sur la matière bretonne étaient également peu nombreux et généralement mal diffusés.

LE RÉVEIL DES ANNÉES 60.

C'est à partir des années 60 que les choses ont commencé à changer, l'édition en langue bretonne est peu à peu sortie de la clandestinité, les tirages ont augmenté, la qualité des ouvrages s'est améliorée, le nombre de titres surtout a connu une progression remarquable : de 4 à 5 vers 1950, il est actuellement de 60 à 80 titres par an. Les ouvrages en français n'ont jamais été aussi nombreux il en paraît des centaines chaque année et à la différence de ce qui se passe dans d'autres régions, comme la Normandie par exemple, où les ouvrages "régionalistes" se vendent

surtout pendant la saison touristique d'été, les livres sur la Bretagne, son histoire, son patrimoine ou ses arts et traditions populaires, se vendent durant toute l'année ce qui atteste l'existence d'un important public en Bretagne même.

Ceci n'est pas étonnant quand on sait que les sociétés savantes des cinq départements bretons rassemblent quelque 10 000 membres, que depuis la fin de la guerre quelque 30 000 jeunes Bretons ont fait partie pendant un temps d'un bagad (ensemble de musique

instrumentale bretonne composé principalement de binious et de bombardes), que plus de 100 000 jeunes Bretons et Bretonnes ont appartenu à un cercle celtique et que plusieurs dizaines de milliers de Bretons ont appris ou réappris la langue bretonne. L'énorme travail de formation et de vulgarisation accompli depuis 40 ans par les associations culturelles bretonnes porte aujourd'hui ses fruits.

UN DIFFUSEUR ORIGINAL SPÉCIALISÉ DANS LA "MATIÈRE BRETONNE".

C'est d'ailleurs le mouvement culturel breton qui est largement à l'origine des progrès spectaculaires réalisés dans les domaines de l'édition et de la diffusion des livres intéressant la Bretagne. En 1957, la confédération culturelle Kendalc'h a créé à La Baule, en Loire-Atlantique, la coopération Breizh (Bretagne), avec l'objectif précis de diffuser la culture bretonne par le livre et le disque. Ce sont des cercles celtiques et quelques militants culturels qui ont apporté le capital de départ et qui en sont aujourd'hui encore les principaux actionnaires. Pendant longtemps, Breizh a fait surtout de la vente par correspondance auprès des membres de cercles

celtiques ainsi que des amicales de Bretons dispersés à travers le monde. Elle a fait aussi de la vente militante dans toutes les réunions bretonnes, en particulier lors des grandes fêtes de l'été. Elle a aussi ouvert à La Baule un petit magasin, dont l'essentiel des ventes était réalisé en juillet-août lorsque la population de cette station balnéaire est multipliée par dix.

A partir des années 60, avec l'arrivée de Yan Goasdoué, l'actuel directeur de Breizh, la coopérative a commencé à faire de la diffusion et elle a si bien développé cette activité qu'elle joue aujourd'hui le rôle de service commercial pour une centaine de petits édi-

teurs bretons, associations et auteurs-éditeurs et diffuse également les ouvrages concernant la Bretagne de grands éditeurs français et étrangers. Son catalogue compte plus de 1 300 titres aujourd'hui, dont l'essentiel de la production de livres en langue bretonne. L'intérêt croissant porté à la culture bretonne par un large public mais aussi le travail systématique de prospection réalisé par la Diffusion Breizh fait que l'on trouve maintenant de vrais rayons bretons dans toutes les bonnes librairies de la région et même dans un certain nombre de grandes surfaces.

L'APPARITION DE LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES.

En 1973, la coopérative Breizh a ouvert une librairie spécialisée, tout près de la Gare Montparnasse à Paris, puis une autre en octobre 1976 à Rennes. Mais cette stratégie de création directe de librairies n'a pas été poursuivie. Il y a deux ans, le magasin de La Baule a été fermé et celui de Paris a été mis en gérance libre. La coopérative Breizh dont l'activité essentielle est plus que jamais maintenant la diffusion, n'a conservé que la librairie de Rennes.

Mais d'autres librairies spécialisées se sont créées depuis. En 1890, Gweltaz ar Fur, un des chanteurs bretons les plus populaires des années 70, a pris la suite de Maryvonne Quéméré à Quimper et rebaptisé sa petite librairie "Ar Bed Keltiek" (le monde celtique), en en aménageant le premier étage pour doubler la surface de vente. Comme son nom l'indique, cette librairie propose aussi un très large choix de livres sur les autres pays celtiques, tant en anglais que dans les autres langues celtiques.

En octobre 1983, Georges Jouin a ouvert une petite librairie bretonne sous le nom de Kornog (occident), à Morlaix, librairie qu'il a transférée dans un local plus vaste en 1986 mais qui a malheureusement fermé ses portes au début de cette année. En décembre 1984, Gweltaze ar Fur a ouvert une seconde librairie bretonne à l'enseigne "Ar Bed Keltiek", cette fois à Brest, et il en a confié la responsabilité à son ancien assistant, Bernez Boulc'h. Cette librairie a été fermée en 1987 en attendant de rouvrir dans quelques mois dans un nouvel emplacement beaucoup plus favorable. En 1985, Frédéric Flandrin a ouvert à son tour une librairie bretonne spécialisée à Nantes, où la Librairie de la Cité, qui avait toujours eu un excellent rayon breton, venait de fermer pour céder la place à un magasin de mode. Le dernier né, dont l'existence semble précaire, a été le magasin "Tirna-n'Og" (la terre des jeunes, en gaélique, c'est-à-dire le paradis celtique), à Lorient, créé par Brice Mallet en août 1986. Plusieurs autres projets sont à l'étude dont un à Guingamp où Yann Caillarec envisage de créer

une librairie spécialisée à la fois dans le livre breton et dans le livre celtique.

Si une collaboration étroite a existé notamment pour les achats outre Manche entre les librairies de Brest, Morlaix et Quimper et même celles de Brest, Lorient, Morlaix, Nantes et Quimper pour des actions publicitaires communes pendant l'été, ces librairies spécialisées sont loin de constituer une chaîne. Leur principal point commun est d'avoir évidemment pour principal fournisseur la Diffusion Breizh. Les éditeurs bretons sont d'ailleurs eux-mêmes divisés sur l'intérêt de ces librairies spécialisées. Leur développement tend à "écrémer" la clientèle la plus directement intéressée par les livres bretons et donc à décourager les autres libraires de conserver des rayons bretons importants. Or il est aussi de l'intérêt des éditeurs qu'un large public, et non pas seulement des gens déjà initiés, puisse rencontrer ces livres. Il semble de toutes façons très improbable que le nombre de ces librairies spécialisées s'accroissent car le marché a ses limites.

UNE ATMOSPHERE DIFFÉRENTE.

Ces librairies sont évidemment peu sensibles aux incitations des médias. Les livres qu'elles vendent n'ont aucune chance de passer un jour à "Apostrophe" ou d'être sélectionnés par l'Express et ce n'est pas sur ce terrain-là qu'elles peuvent se battre. En revanche, on est sûr d'y trouver la quasi-totalité des livres publiés en langue bretonne ou concernant la Bretagne, y compris des ouvrages auto-édités, des catalogues d'expositions, des numéros spéciaux de revues ou des publications d'associations, que l'on ne trouve généralement pas dans les autres librairies. De même on y trouve

des ouvrages intéressant la Bretagne publiés à l'étranger comme le *Dictionnaire des gloses du vieux breton* de Léon Fleuriot publié à Ottawa, la grammaire bretonne en anglais de Ian Press publiée chez Mouton à La Haye ou encore le livre d'Adelheid Schumann sur l'identité culturelle bretonne publié chez Schöningh, à Paderborn, en F.R.A. Les responsables de ces librairies sont d'ailleurs très compétents pour tout ce qui concerne la matière bretonne et celtique. S'ils n'ont pas un livre en rayon, on peut être assuré qu'ils sauront rapidement où le trouver.

Mais ce qui caractérise plus encore ces magasins, c'est une atmosphère, une ambiance. Dans la plupart, on peut y entendre un fond de musique celtique, on peut aussi y parler breton, elles sont pour beaucoup un lieu de rencontres et on y trouve en particulier beaucoup de jeunes. Phénomène original, l'apparition de ces librairies depuis quelques années en Bretagne reflète le dynamisme de la culture bretonne.

Jacques Le Bihan

LES ADRESSES

Diffusion Breizh

B.P. 1
Kerangwenn
29135 Spézet
Tél. 98 93 83 14

Librairie Breizh

17, rue de Penhoët
35000 Rennes
Tél. 99 79 01 87
Mlle Maryvonne Lucas
Mlle Pascale Herson-Macarel

Librairie Enez Avallon

11, rue Saint-Pierre
44000 Nantes
Tél. 40 48 25 14
M. Frédéric Flandrin

Librairie Ar Bed Keltiek

2, rue du Roi Gradlon
29000 Quimper
Tél. 98 95 42 82
M. Gweltaz ar Fur

Librairie Breizh

10, rue du Maine
75014 Paris
Tél. 43 26 11 58
Mme Jacqueline Le Guen

Librairie Tir-na-n'Og

2, boulevard Joffre
56100 Lorient
Tél. 97 21 83 92
M. Brice Mallet

FORMATION : CE QUI EXISTE EN BRETAGNE *organismes et diplômes préparés*

ARTS GRAPHIQUES, IMPRIMERIE

ÉCOLE SAINT-MICHEL
(Orphelins Apprentis d'Auteuil)
section imprimerie

Pritziac
56320 Le Faouet
Tél. 97 23 93 28

- C.A.P. typographe
- C.A.P. claviste
- C.A.P. conducteur offset

CENTRE DE FORMATION DE L'IMPRIMERIE
ET DES INDUSTRIES GRAPHIQUES
14-bis, rue Frédéric Caillaud
44000 Nantes
Tél. 40 74 73 57

- C.A.P. impression
- C.A.P. composition
- C.A.P. monteur, incorporateur, copiste
- C.A.P. compositeur imprimeur
- C.A.P. photographe des industries graphiques
- C.A.P. dessinateur d'exécution publicitaire

LYCÉE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL
LAËNEC-ROBIDOU (Section imprimerie)
30, rue Bertrand Robidou
35000 Rennes
Tél. 99 36 04 59

- C.A.P. impression (2 ans)
- C.A.P. composition (2 ans)
- C.A.P. monteur, incorporateur, copiste (2 ans)
- Brevet de technicien des industries graphiques (3 ans)

LYCÉE TECHNIQUE INDUSTRIEL
KÉRICHEN
Rue de Kérichen
B.P. 821
29200 Brest
Tél. 98 80 24 54

- Baccalauréat BTn F 12 illustrateur, graphiste

BIBLIOTHÈQUES

CENTRE NATIONAL DE LA FONCTION
PUBLIQUE TERRITORIALE (ex. centre de
formation des personnels communaux)

Délégation régionale de Bretagne
6, rue Alphonse Guérin
56000 Vannes
Tél. 97 63 13 11

- formation professionnelle continue des personnels communaux ayant à s'occuper de bibliothèques municipales
- préparation au C.A.F.B.

CAFB. - (Préparation du Certificat d'Aptitude à la Fonction de Bibliothécaire)
Bibliothèque interuniversitaire
4, rue Lesage
35000 Rennes
Tél. 99 38 75 45

PRESSE, ÉDITION

UNIVERSITÉ DE RENNES 2
HAUTE-BRETAGNE

6, avenue Gaston Berger
35043 Rennes cedex
Tél. 99 54 99 55

- Licence et maîtrise d'information et de communication

Le Chasse-Marée, Ar Men et les Éditions de l'Estran

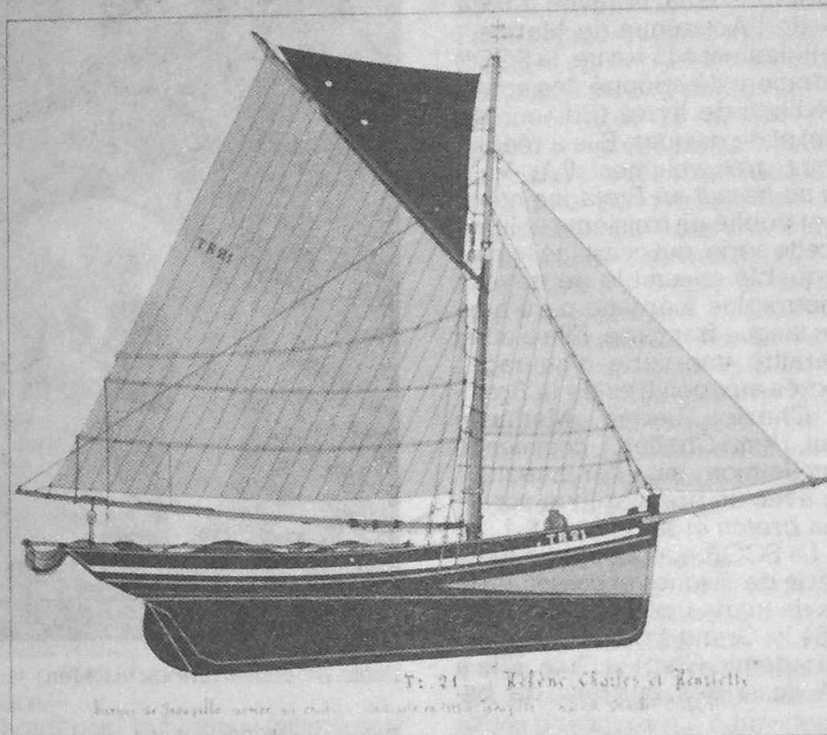
Il est difficile aujourd'hui de créer à partir de zéro une maison d'édition à vocation nationale sans de solides moyens financiers et il semblerait suicidaire de vouloir lancer une telle entreprise ailleurs qu'à Paris où se trouve concentrée la plus grande partie de l'édition française et des grands moyens d'information. On a plutôt vu depuis quelques années des éditeurs de province passer sous le contrôle d'éditeurs ou de groupes financiers ayant leur centre de décision à Paris. C'est dire combien est remarquable le succès d'une maison d'édition qui s'est créée voici six ans à Douarnenez, port de pêche de 20 000 habitants situé à l'extrémité de la Bretagne.

• Quatre copains

Quatre copains partageant une passion commune pour la mer y ont créé une SCOP qu'ils ont appelée Le Chasse-Marée du nom de ces petits navires à voiles à faible tirant d'eau qui effectuaient jadis du cabotage le long des côtes de la Manche et de l'Atlantique et remontaient les estuaires avec la marée. Venus d'horizons très divers, les fondateurs de cette SCOP avaient déjà pratiqué la recherche indépendante sur le terrain depuis plusieurs années, comme Bernard Cadoret, animateur du groupe *Ar Vag* (le bateau, en breton), animé des associations dans le domaine du patrimoine maritime (et participé notamment à la création de la Fédération régionale du patrimoine maritime en 1979, à Concarneau), exercé une activité professionnelle liée aux techniques de la mer (architecture navale, pêche) et acquis une expérience dans l'édition spécialisée (que ce soit aux Éditions des Quatre Seigneurs à Grenoble ou aux Éditions Rombaldi à Paris).

• Une véritable culture maritime

Leurs ambitions étaient grandes : permettre le développement d'une véritable culture maritime vivante en France en créant une structure d'édition *totale* indépendante des maisons d'édition déjà existantes et ayant pour vocation de publier des travaux de qualité habituellement peu diffusés (tant écrits qu'audiovisuels) : brochures, albums, œuvres d'art, plans, disques, cassettes, films vidéo, thèses et



ouvrages de référence, publier une revue périodique d'étude et de liaison, constituer un véritable centre de documentation pour faciliter et coordonner les recherches de chacun, développer les relations avec les organismes étrangers similaires et l'ensemble des milieux maritimes, organiser des stages, des colloques et des groupes de travail ouverts à tous.

• Un pari audacieux

Dans un pays qui tourne très largement le dos à la mer depuis plusieurs siècles, c'était là un pari bien audacieux et personne ne soupçonnait, lorsque le premier numéro de la revue *Le Chasse-Marée*, a été lancé durant l'été 1981, qu'elle allait bientôt devenir une des toutes premières revues maritimes en France et en Europe. Pourtant dans l'éditorial de ce premier numéro, Bernard Cadoret écrivait : « La création du *Chasse-Marée* correspond à notre volonté de faire partager cette certitude : une vraie culture maritime existe en France à l'état latent. Elle peut se développer comme dans les pays anglo-saxons. Il faut seulement lui donner des moyens d'expression. Nous pensons que *Le Chasse-Marée* peut être l'un d'eux : accessible et ouvert à tous, mais sans concession

à la facilité, il va constituer un outil de réflexion indispensable pour tous ceux qui vivent la mer... Il s'agit désormais de rendre la place qu'elle mérite à la vie des hommes de la mer... »

• Réimprimé trois fois

Revue trimestrielle au départ, devenue bimestrielle depuis, *Le Chasse-Marée* a été lancé avec un premier tirage de 7 000 exemplaires. Rapidement épuisé ce premier numéro a dû être réimprimé trois fois pour répondre à la demande. Car, à la différence de beaucoup de revues et magazines, *Le Chasse-Marée* est une publication que l'on ne jette pas, mais que l'on conserve précieusement dans sa bibliothèque, comme un livre, et beaucoup de ceux qui s'y sont abonnés depuis, ont souhaité en posséder la collection complète depuis le premier numéro. *Le Chasse-Marée* n'est d'ailleurs pas vendu seulement dans les maison de la presse mais aussi chez de nombreux libraires, exactement comme un livre.

Aujourd'hui, la revue est tiré à 40 000 exemplaires tous les deux mois et compte plus de 12 000 abonnés (dont beaucoup qui souscrivent à des abonnements de deux ans). Les lecteurs du *Chasse-Marée* ne se

trouvent pas seulement en Bretagne, ni même dans les seules régions maritimes. On trouve aujourd'hui la revue dans toute la France et elle a aussi de nombreux amateurs hors de l'Hexagone puisqu'elle compte déjà plus de 1 800 abonnés à l'étranger. En novembre 1985, la revue a reçu le Prix de l'Académie de Marine.

Parallèlement à la revue, la SCOP a rapidement développé des activités d'édition de livres (Éditions de l'Estran) et de disques. Elle a réédité les deux gros volumes d'Ar Vag, *Voiles au travail en Bretagne atlantique*, et publié un troisième volume dans cette série, qui constitue le plus remarquable ensemble de travaux d'ethnographie maritime paru à ce jour en langue française. Elle a aussi fait paraître une série d'ouvrages consacrés aux peintres de la Bretagne : Charles Leduc, Mathurin Méheut, Henri Cheffer..., commencé une collection sur l'architecture rurale avec un premier livre sur *Le Paysan breton et sa maison*, t. 1, *Le Léon*. La SCOP a aussi publié toute une série de disques et cassettes de chants de marins, série qui a obtenu en 1984 le Grand Prix international de l'Académie Charles Cros. Elle a publié aussi des portraits de bateaux.

• Un lien spécial aux lecteurs

Ces publications sont vendues en librairie (notamment par l'intermédiaire de la Diffusion Breizh), mais aussi beaucoup par correspondance. L'un des aspects les plus étonnants de l'histoire du *Chasse-Marée*, c'est précisément le lien très spécial qui unit l'équipe de rédaction à ses lecteurs. Il n'y a pas des vendeurs et des « clients », mais tous partagent une même passion commune pour la mer. Cela pose d'ailleurs un problème car l'« Abri du Marin » où est installée la SCOP, au-dessus du port de pêche, voit défiler un flux incessant de lecteurs de la revue, surtout en été, qui veulent en rencontrer les responsables. C'est aussi la grande force de l'équipe qui sait qu'elle peut compter sur la fidélité et la solidarité de ses lecteurs et ce, quoi qu'il arrive. C'est aussi pourquoi les animateurs de cette maison d'édition pas comme les autres tiennent si farouchement à leur indépendance malgré toutes les convoitises dont ils sont l'objet. L'édition n'est pas pour eux d'abord une affaire d'argent...

Cette passion commune pour la mer s'exprime aussi dans des grands rassemblements comme les fêtes de Pors Beac'h, en rade de



Photo de couverture de Ar Men.

Brest, en 1982 et 1984, et surtout la Fête internationale de la voile traditionnelle qui a rassemblé en août 1986 près de quatre cents vieux voiliers de toute l'Europe dans la baie de Douarnenez et attiré plus de 100 000 personnes, un incroyable succès international qui devrait se renouveler en 1988 et qui permet même maintenant aux responsables du *Chasse-Marée* d'envisager une édition de la revue en langue anglaise, une chose qui aurait été impensable il y a dix ans.

• Réussir sans subventions

Au début de 1986, l'équipe du *Chasse-Marée* a relevé un nouveau défi en lançant une autre revue bimestrielle consacrée cette fois spécifiquement à la Bretagne : *Ar Men* (la pierre, en breton, ce qui est aussi le nom du fameux phare situé au large de l'île de Sein). De même format que *Le Chasse-Marée* et de présentation également très soignée, cette revue luxueuse de quatre-vingt-quatre pages a été lancée au Château des ducs de Bretagne, à Nantes le 28 février 1986. Avant même la sortie du premier numéro, grâce aux nombreux « mailings » effectués au cours des semaines précédentes, la revue comptait déjà 2 600 abonnés ! Dès sa sortie, ce premier numéro a été lui aussi rapide-

ment épuisé et a dû faire immédiatement l'objet d'un retraitage de 10 000 exemplaires. Au bout d'un an, *Ar Men* a pratiquement rejoint *Le Chasse-Marée*.

Aujourd'hui la SCOP emploie plus d'une vingtaine de personnes à Douarnenez et elle induit au moins une centaine d'autres emplois dans l'économie régionale. Elle contribue sans aucun doute mieux que tout autre à la promotion de la Bretagne dans le reste de la France et à l'étranger. Pourtant les responsables du *Chasse-Marée* constatent qu'ils n'ont pratiquement reçu aucune aide des pouvoirs publics, en dehors d'une subvention assez dérisoire du CNL. Ils n'ont pu compter que sur leurs seules forces et sur l'appui financier de leurs abonnés. C'est aussi là leur fierté. Ils ont montré qu'une maison d'édition d'envergure nationale pouvait naître ailleurs qu'à Paris, quand une équipe de passionnés était en même temps une équipe de professionnels rigoureux faisant de la qualité leur priorité absolue.

Michel Tréanton.

SCOP Le Chasse-Marée - Éditions de l'Estran - Ar Men, Abri du Marin, BP 159, 29171 Douarnenez Cedex. Tél. : 98.92.66.33.

Dans la lumière des bambous, sur les pas de Segalen et de Robin

Alain Kervern est un Brestois qui fait découvrir des chefs-d'œuvre de la poésie japonaise ancienne au public français.

Alain Kervern est de la lignée de Victor Segalen, d'Armand Robin. Je vois en lui aussi quelque héritier de Joyce dont il a l'allure irlandaise, dont il partage le cosmopolitisme et le goût méticuleux de la langue. Il a quarante ans et déjà le visage aurolé d'une barbe grise, il marche à grands pas dans la rue et dans sa tête. Nous avons déjeuné ensemble d'un repas frugal et bu de l'eau. C'est à la fois un homme de passion et un ascète. Le poème japonais est sa passion qu'il me fait partager tandis que ses gestes captent l'espace et que brillent ses yeux plissés.

Alain Kervern a publié en 1984 sous le titre *Les Montagnes, les Rizières et la Mer*, soixante-quatre *dodoitsu* illustrés par lui-même. En 1986, il a rassemblé, présenté et illustré encore soixante *haïku* de Basho et son école sous le titre *La Lumière des bambous*. C'est la partie émergée de l'iceberg et la première étape d'une série d'ouvrages qui comprendra un essai sur le *haïku* aujourd'hui et la traduction d'un almanach poétique japonais.

Alain Kervern est né au Viêt-Nam en 1945 de parents bretons en poste là-bas. Il a été élevé d'abord par une nourrice chinoise. Un modèle a dû s'inscrire dans sa topologie mentale puisque, revenu en France et écolier brestois, il a un jour, en assistant à la représentation du film japonais *Les Portes de l'enfer*, la révélation bouleversante d'un monde qu'il porte en lui. Le choc est déterminant, et d'autant plus qu'il s'inscrit dans la problématique qui est déjà la sienne à quinze ans : l'appréhension du monde par l'imaginaire. *L'Almanach des bergers* a fait les délices de son enfance. Fasciné par le rythme du temps et tous les systèmes d'explication de l'univers, il se plonge dans l'étude des cosmogonies. Affleure sous cette passion une sensibilité extrême à la fonction de la poésie dans la vie sociale et quotidienne.

• Théâtre ou Japon ?

A vingt ans, choix crucial, il hésite entre le théâtre et le japonais, et opte pour le japonais. Il obtient le diplôme de Langues orientales et passe sa licence de japonais et ayant la



chance de loger à la Maison du Japon de la Cité internationale. S'il noue des amitiés avec des Japonais, les milieux européens japonais, excessivement fermés à tout ce qui n'est pas du Japon, ne l'intéressent guère.

Il part pour le Japon, y fait son service dans la coopération. Puis les hasards de l'existence le conduisent aux antipodes, en Somalie où, attaché culturel à l'ambassade, il s'intègre au grand mouvement de la révolution flamboyante et milite pour le recul du désert du côté du Front de la mort. Il est engagé là comme il s'engage, lors de son retour à Brest en 1973, dans l'Union démocratique bretonne. Il rencontre Pol Keineg dont il se sent très proche. En 1984, il a suffisamment roulé sa bosse, la boucle est bouclée, pense-t-il, mais le hasard le relance un jour que par hasard il traduit pour le plaisir des *haïku*. Ses amis en parlent. Deux éditeurs s'intéressent à son travail : Calligrammes et Folle Avoine. Aujourd'hui, Alain Kervern passe ses journées à la mairie de Brest où il est responsable de la formation permanente. Le soir, il enseigne le japonais. Et aux aurores il est levé, ou bien l'aube n'a pas encore pointé qu'il est à l'œuvre sur son terrain d'élection : le *haïku*. A quarante ans, il retrouve ce qu'il cherchait enfant et réalise sa passion. Étudier et traduire le *haïku* répond à une vive et impérieuse nécessité intérieure.

Les *dodoitsu* publiés sont des ballades paysannes, populaires, apparues au début du X^e siècle à Edo. Ce livre, dit Alain Kervern, est un galop

d'essai. Les *haïku* rassemblés dans *La Lumière des bambous* sont nés d'un travail collectif de Basho et son école. Alain Kervern souligne l'importance de cette dimension collective : les poètes s'entraînent ensemble sans relâche, répètent le même geste, la même phrase jusqu'à ce qu'elle sonne clair comme du cristal et offre une vision limpide à la fois de l'éphémère et de l'immuable. Lui aussi s'entraîne : la traduction de soixante *haïku* a exigé deux années et demie de travail : « Il faut que ça mûrisse. » Le *haïku* et sa vie quotidienne interfèrent. Les poèmes qu'il nous restitue, il les a sentis, il les a vécus. Il a pris le temps de les ressentir et de les vivre : il les a éprouvés. Le *haïku* est un « modèle aérien, un sacerdoce poétique ». Il implique une ascèse.

Almanachs poétiques

Le *haïku* obéit à des règles : dix-sept syllabes, une césure, de l'humour et surtout une allusion au thème de saison. Ces thèmes de saison sont consignés dans des almanachs poétiques qui équivalent à un canevas mental. Le premier calendrier poétique est celui de la Chine des Tan : c'est un mode de pensée se présentant comme un glossaire des événements de chaque saison classés en « mots de saison ». Ces almanachs constituent une vision du monde morcelée, mais cependant cohérente, et fantastique. C'est un système de références, une banque de données pour qui s'adonne à la pratique du *haïku*. L'almanach poétique sert ainsi de base à la re-création du monde dans le *haïku* par le poète.

Le premier almanach date de 1497. Tous les vingt ou trente ans, il en paraît d'autres qui s'étoffent au fil du temps. De trois cents mots, ces almanachs sont passés à plus de mille, grâce à une perception de plus en plus affinée du thème de saison. Le plus récent date de 1981, il a été publié par les Éditions Kodansha : c'est celui que traduit Alain Kervern.

Bien que certains aient été traduits, on a fait peu de cas en Occident de ces almanachs poétiques. Or l'accès en français à ces répertoires est la chance d'un nouvel éclairage du *haïku* qui apparaît mieux encore comme l'expression sur le plan sensible de réalités météorologiques, botaniques et zoologiques. En 1988,

paraîtra chez Folle Avoine l'épais premier tome de l'almanach qui en comportera cinq, comme l'édition japonaise. Cinq tomes pour cinq saisons : c'est en 1874 seulement que le calendrier grégorien a remplacé au Japon le calendrier lunaire chinois. La cinquième saison fait le pont entre le début de l'année grégorienne (1^{er} janvier) et le début de l'année lunaire (février). Cette cinquième saison a pour nom le Jour de l'An, et les « mots de saison » sont relatifs à la fête dont les rites sont essentiels dans le shintoïsme.

En mars 1987, Alain Kervern publie chez Folle Avoine, sous le titre *Malgré le givre* un essai sur la permanence du haïku. Agacé par les élucubrations qui pullulent dans trop de revues poétiques, il fait le point sur le haïku : son histoire, l'importance de l'héritage chinois quant aux notions de temps et d'espace, pourquoi et comment le haïku est aujourd'hui ce qu'il est.

Ce travail est lié à un travail sur soi. C'est peut-être cette liaison intime qui donne aux textes d'Alain Kervern la lumière, la fraîcheur et la pureté qu'on imagine dans la verticale et raffinée phrase japonaise et nous séduisent déjà dans la calligraphie. Je pense à Armand Robin qui disait des auteurs qu'il aimait traduire : « Eux-moi sommes un. Nous nous tenons rythme à rythme et surtout destin à destin », et, de ce fait, le révélait plus encore qu'il ne les traduisait.

Écoutez ce *dotoitsu* :

« Le riz brûle
Le bébé hurle
Des soucis vraiment
En cette fin d'automne. »

et ce haïku :

« Mon amoureux qui tarde
Et le millet déjà haut
Comment pourrai-je
l'apercevoir ? »

Avec la patience minutieuse d'une fourmi - la traduction de cet almanach pourrait s'échelonner sur quinze ans - Alain Kervern, généreux et modeste, entreprend dans l'ombre un travail de géant. On est stupéfait et émerveillé.

Claudie Challier.

Les Montagnes, les Rizières et la Mer, 64 dotoitsu. Trad. Alain Kervern. Ill. Éd. Calligrammes, 1984.

La Lumière des bambous. Haïku. Trad. présentation, ill. Alain Kervern. Éd. Folle Avoine, 1986. Diff. Aber Diffusion.

L'Institut culturel de Bretagne et l'aide à l'édition en Bretagne



En dehors des Éditions Ouest-France qui ont été créées à Rennes en 1975 et qui ont fait paraître déjà plus d'un millier de titres, la Bretagne ne compte qu'une douzaine d'éditeurs vraiment professionnels mais on y trouve aussi plus d'une centaine d'autres petits « éditeurs » : auteurs-éditeurs, associations, libraires-éditeurs, imprimeurs-éditeurs, etc. et il paraît ainsi plus de 500 titres chaque année en Bretagne, ce qui situe cette région parmi les toutes premières en France, il est vrai très loin derrière l'Île-de-France. Jusqu'à ces dernières années, les pouvoirs publics n'avaient pas réellement de politique dans ce domaine, pas plus d'ailleurs qu'à l'égard de l'ensemble des « industries culturelles » en Bretagne.

Les choses ont commencé à changer à partir de 1978 à l'occasion de la signature d'une charte culturelle entre l'État et la région d'une durée de cinq ans puis surtout à partir du moment où l'Institut culturel de Bretagne est devenu opérationnel, c'est-à-dire au début de 1983. Cet organisme qui a la forme d'une association régie par la loi de 1901, a été créé par le conseil régional de Bretagne avec la participation du conseil général de Loire-Atlantique et il exerce donc ses activités sur l'ensemble des cinq départements de la Bretagne historique. Doté d'un budget qui atteindra cette année 2,6 MF et disposant d'une équipe légère de cinq personnes, il a reçu pour mission générale de « coordonner la promotion et la diffusion de la culture bretonne dans son acception la plus large et la plus diversifiée ».

• Plus d'un million de francs par an pour le livre

Très rapidement, c'est sur la création littéraire, l'aide à l'édition et la promotion générale des activités liées au livre, qu'il a orienté l'essentiel de ses efforts, leur consacrant plus d'un million de francs par an. En l'espace de quatre ans, l'Institut culturel de Bretagne a ainsi apporté son aide à l'édition de plus de 120 titres.

Cette aide se présente généralement sous la forme d'avances sans intérêt pouvant atteindre 50 % du coût de fabrication des livres et remboursables en quatre annuités (dans le cas des ouvrages en langue bretonne, handicapés par un marché beaucoup plus étroit, cette aide se répartit entre 25 % d'avance remboursable et 25 % de subvention).

• Seize sections spécialisées

Tous les projets, qu'il s'agisse de projets d'édition de livres mais aussi de disques ou encore de réalisation de films ou d'expositions, de lancement de programmes de recherches, etc. doivent d'abord être examinés en commissions. L'Institut compte seize sections spécialisées : archéologie et préhistoire, histoire, ethnographie, langues et linguistique, art et architecture, littérature écrite, musique et danse, culture économique, scientifique et technique, etc. Puis, après une première sélection, les projets sont soumis au conseil scientifique et d'animation de l'Institut qui tient trois sessions par an. Ce conseil est composé de deux délégués de chacune des seize sessions de base, auxquels s'ajoutent le président du Conseil culturel de Bretagne et les présidents des quatre universités bretonnes. Les décisions du conseil scientifique et d'animation doivent enfin être confirmées par le conseil d'administration de l'Institut dans lequel élus et fonctionnaires sont majoritaires et qui veille au bon emploi des fonds qui sont principalement d'origine publique.

L'Institut culturel de Bretagne compte aujourd'hui à travers l'ensemble de la région près de 500 membres, qui représentent assez largement les forces vives de la culture en Bretagne : écrivains, musiciens, plasticiens, enseignants, chercheurs, conservateurs de musées, archivistes, bibliothécaires, responsables d'associations culturelles et de sociétés savantes... Ce sont eux tous à travers le travail accompli dans les sections puis au sein du conseil scientifique et d'animation, qui élaborent véritablement la politique de l'Institut, en toute indépendance par rapport aux élus. Il s'agit donc là d'une institution très originale, qui n'est pas tout à fait comparable aux offices culturels régionaux qui existent dans d'autres régions.

À côté du soutien financier apporté à de nombreux projets émanant

d'individus, d'associations ou d'organismes, l'Institut culturel de Bretagne s'efforce de mettre des instruments de travail à la disposition de la communauté intellectuelle régionale. Avec l'aide de la Direction du livre et de la lecture et en collaboration étroite avec la B.M. de Rennes (bibliothèque qui reçoit le dépôt légal imprimeur), il a récemment publié une *Bibliographie bretonne 1983-1984*. Il assure la parution d'un supplément mensuel à *Livres de France* et *Livres-Hebdo : Actualité du livre en Bretagne*. Il a publié des petits annuaires : *La presse en Bretagne*, *Les éditeurs de Bretagne*, *Les bibliothèques de Bretagne*, etc. Il va faire paraître prochainement une *Bibliographie des livres en langue bretonne parus de 1945 à 1986* et achève actuellement deux expositions légères, sur les écrivains, l'autre sur l'édition en Bretagne, destinées à circuler dans les bibliothèques, les écoles, les centres culturels et les maisons pour tous. L'Institut culturel en Bretagne a aussi lancé un projet très ambitieux, la réalisation d'une encyclopédie de la Bretagne qui fera en une dizaine de volumes la synthèse de toutes les connaissances intéressant la Bretagne dans tous les domaines. Près d'un millier d'auteurs doivent participer à cette grande entreprise collective.

• Un rôle de liaison et de soutien

L'Institut culturel de Bretagne joue aussi un rôle de liaison et de soutien aux divers salons et festivals du livre organisés chaque année en Bretagne (il y en aura une douzaine cette année !). Il organise aussi, en collaboration avec l'Association des éditeurs bretons, des stands collectifs au Salon du livre de Paris, à la Foire de Bruxelles, au Salon du livre et de la presse de Genève et à la Foire internationale de Francfort.

Dernière initiative en date : l'Institut culturel de Bretagne va organiser du 19 au 21 juin prochains un séminaire sur le livre et l'édition au Centre de la Briantais, sur les bords de la Rance, près de Saint-Malo. Une cinquantaine de professionnels du livre des cinq départements bretons tenteront ensemble de dresser un bilan de l'édition et de la situation du livre et d'esquisser un certain nombre de propositions pour les mois et les années à venir.

Ernest Ménard.

• Institut culturel de Bretagne/Skol-Uhel ar Vro,
13, rue de Belfort, BP 66A, 35031 Rennes Cedex. Tél. : 99.38.98.88.

Des conseils généraux bretons à l'aide de l'édition

A côté du soutien apporté à l'édition au niveau régional par l'intermédiaire de l'Institut culturel de Bretagne, il convient de signaler les initiatives récentes des deux conseils généraux, celui d'Ille-et-Vilaine et surtout celui du Finistère. Le conseil général d'Ille-et-Vilaine, que préside Pierre Méhaignerie, a créé cette année un fonds d'aide à l'édition, doté dans un premier temps de 50 000 F. Devant l'affluence des projets reçus depuis le début de l'année, le conseil général envisage d'augmenter la dotation de ce fonds dès sa prochaine session. Ce fonds n'octroie pas à vrai dire des subventions à fonds perdus et ne consent pas non plus des avances. L'aide prend la forme de commandes d'ouvrages, dont la répartition entre les bibliothèques du département est confiée à la bibliothèque centrale de Prêt d'Ille-et-Vilaine.

Dans le Finistère, cela fait trois ans que fonctionne aussi un fonds d'aide à l'édition. L'initiative en revient à l'un des vice-présidents du conseil général, Jean-Yves Cozan, conseiller général de l'île d'Ouessant et député-adjoint au maire de Quimper, qui est la « locomotive » de la plupart des nombreuses initiatives culturelles prises par ce département dans le domaine de la musique, du théâtre, du cinéma et aussi du livre. Ce fonds a été doté de 100 000 F en 1984,

200 000 F en 1985 et plus de 300 000 F en 1986. Il a permis l'année dernière d'aider, sous forme de subventions allant de 10 000 à 90 000 F, l'édition d'une quinzaine d'ouvrages d'intérêt local ou régional, dont plusieurs n'auraient sans doute pu voir le jour sans ce soutien.

• Fonds d'aide à l'édition. Conseil général d'Ille-et-Vilaine, 1, avenue de la Préfecture, 35026 Rennes Cedex.

• Fonds d'aide à l'édition. Conseil général du Finistère, 32 quai Duplex, 29107 Quimper Cedex.

Une Maison des Ecrivains à Saint-Nazaire

A l'occasion du Festival du Livre de Nantes, Christian Bouthemy, animateur des Éditions Arcane 17, a annoncé, en présence de Joël Batteux, Maire de Saint-Nazaire, et de Jean-Joseph Régent, président de la Fondation Kervégan, la création prochaine d'une « Maison des Ecrivains » à Saint-Nazaire. Cette maison accueillera des écrivains étrangers et des traducteurs pour une durée qui sera déterminée par le conseil d'administration. A la fin de son séjour, l'écrivain laissera à ses hôtes un manuscrit de 10 pages où il sera question de Saint-Nazaire.

Les éditeurs bretons présents au Salon du livre

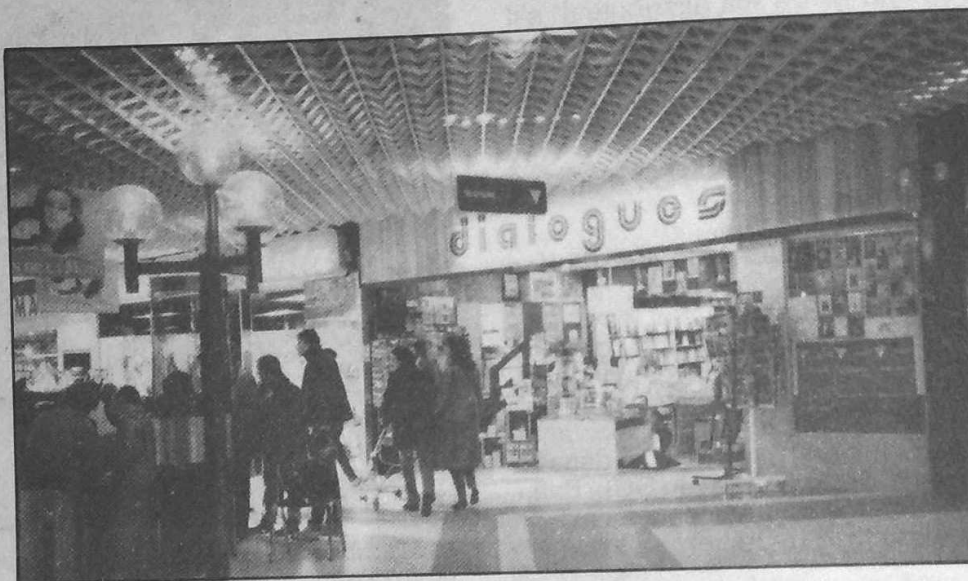
Comme chaque année, depuis 1984, de nombreux éditeurs bretons sont présents ou représentés au Salon du livre sur un stand collectif, organisé par l'Institut culturel de Bretagne en collaboration avec l'Association des éditeurs de Bretagne et avec l'appui du conseil régional. Les Éditions Ouest-France, de Rennes, sont présentes, elles, depuis le début, avec leur propre stand. D'autres éditeurs bretons partagent des stands avec d'autres éditeurs, comme par exemple le stand « Atlantiques » sur lequel se trouvent les éditeurs d'Aquitaine, du Poitou, du Maine et de l'Anjou.

Le stand collectif des éditeurs bretons, situé au même emplacement depuis quatre ans, occupe une surface de 70 m² et présente plus de cinquante titres. Plusieurs éditeurs y sont présents personnellement : Yves Salmon (de Rennes), Arts Cultures Loisirs (de Nantes), Jean Grassin (de Carnac), Jean Picollec (éditeur breton de

Paris), les Éditions de l'Estran-Le Chassé-Marée (de Douarnenez), et beaucoup d'autres y sont représentés par leurs diffuseurs : Aber Diffusion et Diffusion Breizh.

On peut citer les Éditions de l'Ancre de Marine (Saint-Malo), les Bibliophiles de Bretagne-Éditions Beltan (Brasparts), Calligrammes (Quimper), CID Éditions (Saint-Herblain), Dastum (Loudéac), Derveaux (Saint-Malo), La Digitale (Baye), Éditions du Dossen (Morbihan), Folle Avoine (Romillé), Jos le Doaré (Châteaulin), les Éditions de la Cité (Brest), Ogam-Celticum (Rennes), les Éditions du Pays de Retz (Paimbœuf), les Presses universitaires de Rennes-II, Reflets du Passé (Nantes), Ressac (Quimper), Telenn Arvor (Quimper), Ubacs (Rennes), Ursa (Baillé), etc., sans oublier les principaux éditeurs de livres en langue bretonne : Brud Nevez, Al Liamm, Al Lanv, Keit'Vimp Beo, An Here, Preder, etc.

La diffusion du livre en Bretagne



La librairie Dialogues à Brest.

Les cinq départements bretons comptent actuellement près de 600 points de vente de livres, soit une densité qui correspond à peu près à la moyenne nationale (les cinq départements représentent une superficie de 34 000 km² et une population de 3 850 000 habitants) mais qui recouvre en fait des situations très différentes selon les régions de Bretagne.

Il n'existe pas de points de vente de livres dans les trois-quarts des 1 500 communes bretonnes et dans beaucoup de bourgs, les maisons de la presse n'offrent qu'un choix très limité de titres. Il n'existe de grandes librairies et particulièrement de librairies spécialisées que dans les villes d'une certaine importance, à commencer bien sûr par les villes universitaires : Brest, Nantes et Rennes, mais aussi Lannion, Saint-Nazaire, Quimper, Vannes, Lorient, et également les villes qui ont une tradition intellectuelle et une vie culturelle active comme Saint-Brieuc, Morlaix, Saint-Malo, Landerneau, Guigamp, Redon, Fougères, Vitré... Beaucoup de villes moyennes qui exercent une attraction commerciale sur leurs environs disposent également de bonnes librairies : Ancenis, Clisson, Châteaubriant, Ploërmel, Pontivy, Loudéac, Landivisiau, Châteaulin, Quimperlé, etc.

La FNAC dont une implantation à Nantes est envisagée depuis des années mais a été plusieurs fois différée, n'est pour l'instant installée qu'à Rennes où elle a ouvert en février 1986 une surface de 1 200 m² au centre Colombia. Il existe aussi à

Rennes une autre grande surface consacrée au livre, le « Forum du Livre » ouvert un an plus tôt. En revanche, la Bretagne possède une forte densité en hypermarchés : 8 dans les Côtes-du-Nord, 10 dans le Finistère, 10 en Ille-et-Vilaine, 15 en Loire-Atlantique et 8 dans le Morbihan, qui tous possèdent des rayons de librairie. Sur ces 51 hypermarchés, 11 sont à l'enseigne Rallye et 17 à l'enseigne Leclerc, lesquels ne respectent pas la loi Lang et pratiquent couramment des rabais de 15 à 20 % sur des livres neufs, y compris sur des ouvrages comme ceux de la collection La Pléiade (au Centre Leclerc de Brest-Gouesnou), ce qui n'est pas sans conséquence pour les librairies du secteur.

Ces points de vente de livres sont approvisionnés par une douzaine de diffuseurs qui se trouvent la plupart dans la région nantaise ou la région rennaise : Armor Diffusion - Les Messageries du Livre (agence des Presses de la Cité) créée à Rennes en 1968, CODIL (Central Ouest de Diffusion du Livre), filiale de la Société Française du Livre, à Nantes, les Centres régionaux de diffusion du livre (C.R.D.L.) d'Hachette à Nantes et à Saint-Grégoire, près de Rennes, créés respectivement en 1970 et 1973, le G.I.E. Livre-Diffusion, à Nantes, qui regroupe Le Seuil, Inter Forum et Flammarion, Larousse encore à Nantes et Ouest-Livre Diffusion également installé à Nantes, qui diffuse les livres d'une cinquantaine de petits éditeurs dans l'Ouest.

La Bretagne a aussi l'originalité de posséder deux diffuseurs purement

régionaux, tous deux implantés dans le Finistère : Aber Diffusion à Morlaix depuis 1982 et Diffusion Breizh à Spézet. Le premier qui travaille avec une quarantaine de petits éditeurs, régionaux et nationaux (comme Rougerie), est spécialisé dans la littérature de création, la poésie, le théâtre et dessert une centaine de librairies dans l'ensemble de la Bretagne. La Diffusion Breizh, elle, est née du mouvement culturel breton il y a une vingtaine d'années et elle joue le rôle de « service commercial » pour plus d'une centaine de petits éditeurs. Spécialisée dans la matière bretonne (histoire, traditions populaires, art et architecture, tourisme, langue bretonne, etc.), elle dessert plus de 400 points de vente

de livres en Bretagne, dans les départements limitrophes et à Paris. Son catalogue compte actuellement près de 1 800 références et bien souvent pour des ouvrages spécifiquement bretons, les grands éditeurs parisiens ou d'ailleurs s'adressent à elle car elle est la mieux introduite sur ce « créneau ».

En l'espace de quelques années, le paysage de la diffusion en Bretagne a ainsi profondément changé par rapport à ce qu'il était encore dans les années 1960. Le service à la clientèle a été très sensiblement amélioré et sans aucun doute de « nouveaux territoires » ont ainsi pu être gagnés par le livre dans la région.

Donatien Goullin.

Lafolye et de Lamarzelle, librairie et diffuseur à Vannes



De nouveaux locaux dans la zone artisanale de Kerlann.

La librairie Lafolye et de Lamarzelle, à Vannes, est une véritable institution en Bretagne, vieille de deux siècles, spécialisée dans la diffusion de matériel scolaire.

Reconnue par un brevet royal de 1785, la librairie allait connaître au cours des décennies diverses activités : reliure, édition, vente de papeterie et de livres. Elle concentra à partir de la fin du XIX^e siècle, son activité sur le domaine scolaire et religieux, notamment en éditant de nombreux catéchismes, livres religieux, almanachs en français et en breton. En 1905, l'entreprise reprenait à son compte les activités d'imprimerie des Frères de Ploërmel, confirmant ainsi sa place prépondérante en Bretagne pour l'édition scolaire et religieuse. L'imprime-

rie compta jusqu'à 250 ouvriers entre les deux guerres. Lancée dans des projets immobiliers ambitieux (rénovation de ses locaux de l'Hôtel de Marboëuf), la société ne sut pas rénover son matériel et fut dépassée par de nouvelles imprimeries, notamment en région parisienne. Il ne restait plus que deux machines en 1957 lorsque de nouveaux associés remplacèrent au sein de la SARL les familles Lafolye et de Lamarzelle. Parallèlement le secteur édition disparaissait complètement.

Aujourd'hui, l'entreprise est entièrement tournée vers la fourniture aux établissements scolaires de l'ensemble de la Bretagne et de la côte atlantique jusqu'au Pays Basque, les deux points faibles étant la Loire-Atlantique et la Vendée où sont

implantés des concurrents importants.

Le marché de la fourniture scolaire reste très fluctuant et très disputé ; la librairie Lafolye et de Lamarzelle doit faire face à trois sortes de concurrents : les maisons de Paris à audience nationale, les concurrents régionaux et locaux. Au niveau breton, Lafolye et Lamarzelle se situe parmi les premiers.

Installée durant 200 ans place des Lices, la société avait une activité très multiple (vente en gros et au détail). Depuis son installation dans des locaux spacieux et modernes dans la zone artisanale de Kerlann, l'entreprise s'est volontairement axée sur la vente en gros aux établissements scolaires, aux enseignants, tout en gardant un magasin de vente au détail.

La librairie offre un choix important : livres scolaires, manuels, dictionnaires, classiques de la littérature pour la jeunesse, papeterie scolaire, jeux éducatifs, et aussi micro-informatique. La structure de l'entreprise reste légère avec huit personnes à Vannes et quatre représentants qui sillonnent les régions couvertes par la société ; en 1985, le chiffre d'affaires a atteint 13 millions de francs, moitié en papeterie, moitié en librairie.

Pour M. Venel, directeur de la librairie Lafolye et de Lamarzelle, le marché de la fourniture scolaire est en situation difficile du fait de conditions de distribution faussées pour diverses raisons : principe de la gratuité des ouvrages dans les écoles où les crédits sont nettement insuffisants pour couvrir les besoins, recours massifs à la reproduction illégale d'ouvrages (photocopies), etc. Il y a vingt ans, Vannes comptait cinq librairies scolaires ; Lafolye et Lamarzelle est la seule à avoir survécu à cette récession, en réussissant à se fortifier et à intégrer dans les activités de nouveaux domaines (micro-informatique, jeux éducatifs). M. Venel espère aussi pouvoir diversifier son entreprise en direction des bibliothèques, parallèlement au développement de la lecture publique. Malgré ces perspectives, M. Venel et son équipe restent confiants dans l'avenir de la société Lafolye et de Lamarzelle qui, depuis deux siècles, occupe une place prépondérante dans la vie scolaire en Bretagne.

Jacques-Yves Le Touzé.

• Librairie-Papeterie Lafolye & de Lamarzelle, Zone artisanale de Kerlann, BP 6, 56001 Vannes Cedex. Tél. : 97.40.61.60.